Revue Internationale du Chercheur
ISSN: 2726-5889
Volume 3 : Numéro 4

La perception de l'autre d'après les chroniques de croisades

The perception of the other according to the chronicles of the crusades

ETTIEN Comoé Fulbert
Enseignant chercheur
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
LADYSTER (Laboratoire des dynamiques sociales et territoriales)
(Côte d'Ivoire)
Fulettien@yahoo.fr

OSSORO Angela Ephrem
Enseignant chercheur
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
LADYSTER (Laboratoire des dynamiques sociales et territoriales)
(Côte d'Ivoire)
Ossoroangela@gmail.com

KONE Yacouba
Enseignant chercheur
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
LADYSTER (Laboratoire des dynamiques sociales et territoriales)
(Côte d'Ivoire)
Kyacouba1973@gmail.com

Date de soumission : 12/10/2022

Date d'acceptation : 08/12/2022

Pour citer cet article :

Ettien. F. & al. (2022) « La perception de l'autre d'après les chroniques de croisades », Revue Internationale du chercheur « Volume 3 : Numéro 4 » pp : 373 - 385

Digital Object Identifier : https://doi.org/10.5281/zenodo.7429850

Résumé

Le monde au moyen Age est un monde de contact, de déplacement, de circulations d'hommes à la recherche d'un mieux-être contrairement aux idées préconçues d'un moyen Age immobile et sans mouvement. Cette quête permanente de mieux-être favorise l'émergence de la question de perception et de représentation des juifs, des chrétiens et des musulmans au Moyen Age. Cette question est le plus souvent évoquée dans les contacts entre Juifs, chrétiens et musulmans au Moyen Age.

L'étude de ces questions demande une culture livresque assez dense dans le domaine de la connaissance des sociétés juives, chrétiennes et musulmanes. Ces populations sont au cœur de polémiques religieuses. Ces polémiques constituent des terreaux favorables au développement, d*'a priori* réciproques sur la religion de l'autre. Cette situation est analysée à partir des chroniques de croisades qui constituent des documents importants pour toutes les questions relatives aux croisades. Chrétiens, juifs et musulmans s'achoppent sur les questions de perception réciproque. Dans cette perspective, les caricatures sont les choses les mieux partagées.

A travers cet article, il s'agit de mettre en exergue la question de la perception de l'autre dans la constitution et la construction des rapports entre Juifs, Chrétiens et Musulmans du XIe au XIIIe siècle.

Mots clés : Perception ; représentation ; Juif; chrétien ; musulman.

Abstracts:

The world in the Middle Ages is a world of contact, movement, circulation of men in search of well-being contrary to the preconceived ideas of a still and motionless Middle Ages. This permanent quest for well-being favors the emergence of the question of perception and representation of Jews, Christians and Muslims in the Middle Ages. This question is most often evoked in the contacts between Jews, Christians and Muslims in the Middle Ages.

The study of these questions requires a fairly dense book culture in the field of knowledge of Jewish, Christian and Muslim societies. These populations are at the heart of religious controversies. These controversies constitute fertile ground for development, of reciprocal a priori on the religion of the other. This situation is analyzed from the chronicles of the crusades which constitute important documents for all questions relating to the crusades. Christians, Jews and Muslims stumble over issues of mutual perception. From this perspective, caricatures are the best shared things.

Through this article, it is a question of highlighting the question of the perception of the other in the constitution and the construction of the relations between Jews, Christians and Muslims from the 11th to the 13th century.

Keywords : Perception ; representation; Jew; Christian; Muslim.

Introduction

« La perception de l'autre » s'inscrit dans le système de l'altérité et de la représentation en Occident au Moyen Âge. Ce système renvoie le plus souvent dos à dos l'image que l'un se fait de l'autre dans ses activités au quotidien. Cette représentation se nourrit d'*a priori* et de présupposés dans le mental des uns et des autres occultant parfois leur appartenance à la même aire géographique et religieuse : c'est l'exemple des chrétiens et des hérétiques en France, en Angleterre, dans le Saint -Empire romain germanique de la fin du XIe à la fin du XIVe siècle.

Cette étude se fait à partir de sources élaborées traduites du latin en ancien français puis en français moderne. Ce sont essentiellement des chroniques occidentales dont certaines parties évoquent par endroit les questions de perception et de représentation de l'autre.

Le regard de l'autre suscite en Occident des controverses aussi bien sur le plan politique, religieux que sur le plan économique et militaire. Loin de nous, l'idée de faire une analyse exhaustive de l'historiographie relative à la question de l'altérité et de la représentation en Occident au Moyen Âge, cette étude se penche sur celle du regard réciproque entre chrétiens, juifs et musulmans à travers les récits des chroniqueurs des croisades.

Comment les uns et les autres se perçoivent-ils ? Quels sont les enjeux de cette perception réciproque ?

Dans cette étude notre plan s'articulera autour de deux grands mouvements : le premier est relatif à la notion de perception de l'autre à cette époque puis le second mouvement évoque les enjeux de cette perception.

1. La question de la perception de l'autre

La religion constitue une des pierres angulaires de l'expression de la construction des représentations et des identités. Cette construction s'installe progressivement par les perceptions différentes que chacun se fait de l'autre. Ainsi, juifs et chrétiens se perçoivent réciproquement comme des contraires voire des adversaires. Il en est de même de Juifs et musulmans puis de chrétiens et musulmans.

1.1. La stigmatisation réciproque

Juifs et chrétiens s'empoignent sur la question des représentations mutuelles. Les actions des juifs étaient tolérées plus ou moins avant le XIIe siècle. A partir de ce siècle, l'Église durcit le ton contre la communauté juive par des restrictions de libertés. En effet, les juifs sont

progressivement ‘’assignés à résidence’’ au sein de la société occidentale au-delà du XIIe siècle. L’auteur Gilbert Dahan (2019, p. 31) le signifie par :

> tout d’abord mis à l’écart (interdits dans les petites villes de France en 1276, assignés à résider dans des quartiers spécifiques à partir de 1290) et marqués dans leur différence (le «chapeau juif », la rouelle), ils finissent par être expulsés ; si la décision de Philippe-Auguste en 1182 marque une tentative prématurée (et géographiquement très limitée) de se défaire des juifs, l’expulsion de 1290 vide l’Angleterre de ses juifs jusqu’au XVIII[e] siècle, tandis qu’en France, après 1306, la succession des exodes et des réadmissions traduit les soubresauts d’une mort lente mais sûre.

Ces restrictions de libertés se retrouvent dans le code justinien de 525 qui constitue l’un des premiers actes juridiques contre la communauté juive en Orient chrétien. C’est dire que la mise en place du code Justinien n’occulte pas la dépréciation du juif. Elle contribue à la perception négative de la communauté juive par les chrétiens. Elle les oblige à la ségrégation. En effet, le chrétien considère le juif comme un hérésiarque dans la mesure où le juif n’a pas la même perception christique que lui. Le chrétien et le juif s’identifient à partir de paradigme différent. Cette identification passe par des représentations caricaturales allant dans le sens de la dépréciation du juif. Cette différence entre le juif et le chrétien devient de plus en plus apparente voire s’accentue à partir de la première croisade. Hadot Jean dans son compte rendu du livre de Blumenkranz Bernhard (1966, p.175-176) le signifie par : « […] à partir de la première croisade (1096), le juif est facile à reconnaitre : visage allongé, longue barbe, nez accusé, manteau différent du chrétien et rouelle bipartite ». C’est dire que le chrétien en Occident utilise l’iconographie pour dépeindre négativement le juif et sa communauté. Cette utilisation négative expose cette communauté aux railleries des autres composantes de la société. Dans cette perspective, la vie de la communauté juive avec les autres entités devient de plus en plus difficile dans la mesure où elle est exposée à des critiques souvent acerbes des chrétiens.

En outre, en Occident, l’Église s’y met avec le concile de Latran IV en 1215. Dans plusieurs de ses canons[1], ce concile s’engage dans une lutte contre l’épanouissement des juifs. Les mots comme « distinction, restrictions, interdiction, contraintes des juifs » sont les maitres-mots qui pullulent les canons conciliaires dirigés contre cette communauté. Selon André Vauchez et Bénédicte Sère (2012, p.189),

[1]Du canon 67 au canons 70: le situation des juifs dans l’espace chrétien est évoqué avec insistance sur leurs comportements, leur vie quotidienne à l’intérieur d’un espace chrétien dit majoritaire.

> (…) l'Église multiplia les mesures restrictives et bientôt répressives vis-à-vis des juifs à partir de la fin du XIIe siècle, ce qui eut pour conséquence de limiter les contacts qu'ils pouvaient avoir avec les fidèles et de les faire apparaître comme un corps étranger. Ainsi toute forme de cohabitation entre chrétiens et juifs fut expressément prohibée, à commencer par le fait de contracter mariage ou de loger sous le même toit, et le port d'insignes distinctifs-la rouelle en France, les Tables de la Loi en Angleterre-leur fut imposé

Ce concile contribue à la ségrégation de la communauté juive en Occident. On leur dénie plusieurs métiers notamment le travail de la terre, l'artisanat, l'intégration à la fonction publique etc….

Vers 1140, Pierre le Vénérable rédige un traité contre les juifs. Dans ce traité, il fustige l'attitude des juifs quant à leur non-reconnaissance de Jésus Christ comme Dieu et comme fils de Dieu. Il va plus loin en traitant le juif de « sous homme ». En effet, il l'assimile à un animal dénué de toute intelligence : Pierre dans l'une de ses Lettres notamment la lettre 130[2] compare le juif aux animaux notamment à l'âne, au chien, au bœuf. Il le signifie par :

> Prends donc un bœuf, ou si tu préfères un âne, c'est à dire ce qu'il y a de plus stupide parmi les animaux… quel est donc la différence entre leur entendement et le tien [juif] ? L'âne entend mais il ne comprend pas ; le juif entend, il ne comprend pas davantage. Plus loin il ajoute et je cite « j'ai donc prouvé par les Saintes Lettres ta qualité d'animal et de bêtes de somme (VI-29).

Cette « animalisation » du juif démontre combien les chrétiens les méprisent. Ce mépris se constate dans divers actes officiels notamment les ordonnances royales comme celles de Philippe Auguste[3] en 1144. Cette ordonnance interdit aux juifs de résider en son royaume. Plus tard, un autre roi de France, Philippe le Bel en 1306 amplifie le désamour avec la communauté juive. Il prononce l'expulsion des Juifs doublée de la confiscation ou de la mise en vente de leurs biens meubles et immeubles. En effet, chrétiens et juifs ont des vues divergentes sur les questions religieuses. Cela se perçoit même dans les origines de leurs différentes religions.

Pour Henriette Benveniste (1998, p.125),

> Le but initial de la croisade, tel qu'il fut prêché en décembre 1095 à Clermont, était certainement la reconquête des Lieux Saints et la libération des fidèles

[2] La lettre 130 par laquelle Pierre conseille le roi Louis VII de lever un impot sur les juifs. Pierre le Venerable est l'un des grands initiateur du mouvement antisémite au Moyen Age .
[3] *Ordonnances du roi Philippe Auguste* touchant les juifs (t.1, p.35, art.)

> chrétiens du joug des musulmans, mais la première croisade a tout autant stigmatisé les juifs, ces derniers étant considérés responsables de la mort de Jésus ».

Pour cette accusation, les Juifs ont été sérieusement persécutés par les chrétiens. Cette persécution se traduit par des pogroms. La dépréciation du juif s'accentue avec l'idée d'expulsion voire d'exil nés de leur non-christianisation. Débutée en Espagne au début du VIe siècle, cette idée d'expulsion se poursuit en France sous le roi de France Philippe Auguste. Les rois en Occident perçoivent négativement les juifs. En Espagne, les juifs ont deux choix : soit ils sont contraints à la conversion et à épouser la culture chrétienne ou alors ils sont condamnés à l'exil tout en exportant toutes leurs cultures non chrétiennes.

Dans les années 1140, Pierre le Vénérable rédige ainsi, à côté d'un groupe d'hérétique et des Sarrazins, un traité contre les juifs. Le concile de Latran IV, en 1215, enfonce le clou dans la politique antijuive : en son canon 67, il y a une interdiction faite aux Juifs dans la pratique de l'usure et limite ; son canon 68 leur impose un paraitre différent des autres notamment dans le port d'habits distinctifs ; son canon 69 les exclut des charges publiques ; son canon 70 exige des juifs convertis de renoncer définitivement à leurs anciens rites.

Au Bas Moyen Age, l'Église alimente et consolide la haine contre la communauté juive. Effet, elle accuse les juifs d'être les assassins du Christ. Cette accusation tonne dans l'idéologie de l'Église comme une trahison dans la mesure où le Christ est également un des leurs. Cette perception d'assassin du Christ a marqué négativement l'idéologie chrétienne tout au long du moyen Age. L'Église fut au cœur de cette entreprise de diabolisation de la communauté juive paralysant ainsi tous ses efforts d'émergence. Cette communauté est également condamnée par l'Église à cause de la pratique du prêt usuraire et sur gages, de sa responsabilité dans la propagation de certaines maladies graves comme la peste noire. Boucs émissaires des chrétiens, les Juifs ont tenance à être des marginaux au sein de cette société cosmopolite foncièrement chrétienne. Cette marginalité dépeint sur leur condition de vie. En témoigne, leurs expulsions dans différents espaces comme en Angleterre en 1290, en France 1306.

1.2. Chrétiens et musulmans

Entre chrétiens et musulmans, des perceptions dépréciatives existent. Dénigrer, l'autre pour mieux s'affirmer comme le peuple le plus civilisé, est monnaie courante entre juifs et chrétiens à travers les récits des chroniqueurs du moyen Age. Cette perception obéit à un enjeu géostratégique et géopolitique. En effet, tenir l'image de l'autre permet de s'appréhender

comme vertueux au-dessus de tout soupçon. La dépréciation de l'autre conduit à lui faire accepter sa situation d'Être 'inferieur, à la traine des autres. C'est une sorte de colonisation de l'espace du dominé par le dominant, à lui ravir son espace de vie de gré ou de force par des considérations psychologiques qui dénotent le mépris de l'autre. Cette perception de l'autre aboutit à des constructions imagées et imaginées de sa culture. Bien que la première croisade constitue un tournant décisif dans les rapports chrétiens et juifs, il est important de reconnaitre que les Juifs ont bénéficié de situation atténuante de la part de certains gouvernants en Occident notamment en terre aragonaise et catalane où les juifs cohabitent avec des chrétiens. C'est dire que les relations entre musulmans et chrétiens sont des relations étriquées. En pays musulmans les chrétiens sont astreints à se tenir pratiquement à l'étroit. C'est le cas au Proche Orient au cours du XIVe siècle. Selon Christophe Picard, (2001, p.166-167),

> (…) il fut décidé que les chrétiens se distingueraient des musulmans par le port de turbans bleus, et les juifs des turbans jaunes ; que les uns ni les autres ne pourraient monter des chevaux et des mules, et s'abstiendraient de tout ce que la loi [musulmane] interdisait. On les astreignit à toutes les conditions que leur avait imposées l'émir des croyants Umar ibn al-Khattâb. […]. Les chrétiens furent obligés de se soumettre. Un grand fonctionnaire des finances embrassa l'islamisme, ainsi qu'un grand nombre de chrétiens, qui tenaient à conserver leur rang et rougissaient d'être obligés de porter des turbans bleus et de monter sur des ânes.

C'est dire qu'en pays musulman, les chrétiens subissent pratiquement les mèmes sévices auxquels les musulmans sont confrontés dans le leur. Dans cette perspective, les musulmans appliquent la réciprocité dans les relations qu'ils entretiennent avec le monde chrétien. Si les relations entre chrétiens et musulmans sont empreintes de réciprocité, qu'en est-il de celles des Juifs et des musulmans ?

1.3. Juifs et musulmans

De même que les chrétiens, les musulmans ont exilé les juifs. Cette assertion est mise en exergue lors de l'arrivée du prophète de l'islam, Mahomet, à Médine. L'auteur Hanne (O.) (2014, p.87) le signifie par « Mahomet fait taire les indécis et exile les juifs de l'oasis et ainsi débutent les premières expéditions militaires pour assurer la survie des fidèles et combattre les non musulmans en l'occurrence les Juifs et les Chrétiens ». Dans cette perspective, juifs comme chrétiens étaient dans le viseur des musulmans. Ils étaient par moments accablés de toute part. Toutefois cet acharnement contre les non chrétiens notamment les Juifs n'était pas éternel dans

la mesure où ces juifs ont pu bénéficier de la sympathie des musulmans. Ils leur font même des faveurs. Cette situation amène des juifs à se diriger vers le monde musulman concrétisé par leurs installations dans l'empire almohade.

Avec l'apparition de l'islam, l'on osait croire à une amélioration de la perception des juifs par les musulmans. Or c'est sans compter avec le refus des juifs à la conversion musulmane. Ce refus les instaure dans un mouvement dépréciatif des juifs par les musulmans.

L'avènement de Charlemagne contrairement aux rois merovingiens au pouvoir améliore la situation des juifs au sein de son empire. Exploitant la qualité d'habiles commerçants et de diplomates des juifs, Charlemagne va jusqu'à les intégrer dans les hautes sphères de son administration. Ils essaient de créer le rapprochement entre Charlemagne et le calife de Bagdad Haroun-Al-Rachid. C'est l'objectif des relations diplomatiques que Charlemagne noue avec le calife musulman Haroun Al Rachid.

C'est par ailleurs, un juif du nom d'Isaac qui servira d'émissaire entre le saint empereur (Charlemagne) et le calife. Le commerce international est à ce moment-ci sous la tutelle de dirigeants juifs qui, de l'Émirat de Cordoue à la Chine, administreront les échanges entre les divers royaumes et empires.

Les règnes des derniers rois carolingiens ne vont pas perpétuer cette politique de tolérance. Leurs influences décroissantes sur le peuple contribuent au retour des anciennes perceptions négatives. En effet, les seigneurs et le clergé, inquiets et jaloux du pouvoir accordés aux juifs lors de la Renaissance carolingienne, commencent à véhiculer bon nombre de théories haineuses en ce qui concerne le peuple juif. De voleurs à manipulateurs des rois, on alla même jusqu'à dire qu'ils pratiquaient la sorcellerie. Toutefois, au contraire des chrétiens, les musulmans s'attachent de plus en plus aux Juifs, notamment en Espagne où l'émir donna maintes postes administratifs à des Juifs. Dans l'imaginaire des hommes du Moyen Âge en Occident, les chrétiens se sont toujours montrés supérieurs aux autres adeptes de religion.

2. LES ENJEUX DE LA PERCEPTION DE L'AUTRE

Les enjeux des questions de perception réciproques se situent dans la manière de s'appréhender mutuellement l'un, l'autre à travers des prismes différents. Ses prismes cachent l'idée de domination, de civilisation de l'autre. En effet, l'autre c'est mon *alter ego* qui ne regarde pas forcément dans la même direction que moi. C'est celui qui est différent de moi. Cette différence introduit entre ces deux acteurs des idées de supériorité ou de rabaissement interactionnel.

2.1. La question de la méconnaissance mutuelle

La méconnaissance réciproque est au cœur de la construction des *a priori* sur la culture de l'autre. En effet, cette méconnaissance se perçoit souvent dans les pratiques cultuelles et culturelles. Pendant que les chrétiens nomment les bâtisses abritant leurs lieux de culte, église, les juifs leur préfèrent le nom de synagogue et mosquées pour les musulmans. Or, ces différents lieux de culte sont le réceptacle de l'adoration de Dieu. C'est dire que c'est le même Dieu qu'ils adorent tous. Mais c'est la méthodologie d'approche qui diffère fondamentalement d'un religieux à un autre. La méconnaissance de l'autre, son *alter ego* est une grande entrave souvent à la collaboration. Elle conduit à poser des actes répréhensibles dont le dessein inavoué est de jeter l'opprobre sur l'autre. En témoigne les Pogroms contre les juifs en pays chrétiens, les persécutions dirigées contre la communauté juive que les chrétiens accusent d'être à l'origine de certains de leurs maux notamment la pollution voire l'empoisonnement des sources et de l'eau. La première croisade constitue pour l'histoire de la communauté juive d'Europe une période d'énormes angoisses, d'anxiété et de doute. En effet, la première croisade fut selon Henriette Benveniste (1998, p.125) un moment de « (…) persécution de grande ampleur à l'encore des juifs d'Europe…. Les communautés juives de Rhénanie sont tombées victimes de la violence des croisés sans que les autorités puissent leur porter secours. [les Juifs] ont été stigmatisés (car) considérés responsables de la mort de Jésus ».

C'est dire que les juifs ont payé un lourd tribut de leurs pratiques aux antipodes de celles des chrétiens. En témoignent les persécutions dont ils ont été la cible au sein du monde chrétien. Le concile de Latran de 1215 en certains de ses canons (67 et 68) donnent à croire que le juif est un personnage infréquentable, dont il faut s'en méfier voire s'en éloigner. On ne doit avoir aucun commerce avec lui sous peine de s'attirer la foudre des gouvernants en Occident.

2.2. La domination de l'autre, volonté de le civiliser

L'idée de domination se situe au cœur des questions de perception et de représentation au moyen Age. Sous l'impulsion de l'église chrétienne catholique, ces questions animent les rapports entre les communautés représentées pour l'essentiel par les chrétiens, les juifs et les musulmans. Si en Occident les chrétiens dominent juifs et musulmans, il n'en demeure pas moins que cette domination leur donne du fil à retordre quand il s'agit de protéger ou de défendre leurs édifices en terre sous occupation musulmane ; c'est le percevoir différemment à partir de prisme, d'idées préconçues qui l'expose à l'estimation voire au mépris de l'autre ; c'est

également faire en sorte qu'il se renie soi-même et appréhende la culture du dominant comme la culture supérieure. Tout part du fait que la culture de l'un se dit supérieure à celle de l'autre.

Dans cette perception, toutes les transformations idéologiques sont mises à contribution pour parvenir à ses fins. Quand on se réfère aux différents chroniqueurs plus ou moins contemporains du discours de Clermont du pape Urbain II, appelant à la croisade, un constat s'impose : on y fait l'apologie de la violence doublée de la stigmatisation du comportement presqu'inhumain des Turcs, des Arabes, des Sarrasins, des Perses sur le peuple chrétien en Terre Sainte et lieux saints d'Orient. Dans cette perspective, Jean Flori (2010, p. 194) citant Foucher de Chartres soutient qu'il faut chasser de ces lieux « (…) les Turcs et les Arabes qui ont ravagé les pays conquis, tué beaucoup de chrétiens et abattu des églises ». Le chroniqueur Baudri de Bourgueil (2010, p.194) enfonce le clou par : « En chasser les Sarrasins est une action pieuse » contrairement aux idées préconçues. C'est dire que Turcs, Arabes, Sarrasins doivent céder du terrain face à la horde d'Occidentaux sur les espaces qu'ils ont préalablement domptés au risque de leur vie. En le faisant, les Occidentaux se répandent dans ces espaces de ''colonisation juive''.

Le christianisme se dit non seulement supérieur aux autres religions mais il dit détenir les bonnes pratiques et la vérité irréfutable. Cette idée de supériorité est mise en exergue par Philippe Sénac (1983, p.40) lorsqu'il soutient que « […] le christianisme se prévalait naturellement d'une supériorité et d'une légitimité théologiques. Lui seul était la vérité ».

Domination et civilisation de l'autre sont les maitres mots d'une course à la violence voire à la guerre des chrétiens contre tous ceux dont l'idéologie religieuse ne cadre pas d'avec le christianisme. C'est l'exemple avec l'utilisation des croisades débutés en 1095 à partir de l'appel du pape Urbain II à Clermont en France. Dans cette première croisade des Juifs ont subi des atrocités de la part des Occidentaux qualifiés d'envahisseurs. Selon l'auteur franco-libanais Maalouf Amin, (1999, p. 7) :

> Le sort des juifs de Jérusalem a été tout aussi atroce. Aux premières heures de la bataille, plusieurs d'entre eux ont participé à la défense de leur quartier, la Juiverie, situé au nord de la ville. Mais lorsque le pan de muraille qui surplombait leurs maisons s'est écroulé et que les chevaliers blonds ont commencé à envahir les rues, les juifs se sont affolés. La communauté entière, reproduisant un geste ancestral, s'est rassemblée dans la synagogue principale pour prier. Les Franj ont bloqué alors toutes les issues, puis, empilant des fagots de bois tout autour, ils y ont mis le feu. Ceux qui tentaient de sortir étaient achevés dans les ruelles avoisinantes. Les autres étaient brûlés vifs.

Cette atrocité vécue par la communauté juive a contribué par endroit à l'installer dans la peur. En France , la situation des juifs n'était pas également reluisante. Philippe Sénac (1983, p.39) reprenant une idée du chroniqueur Adémar de Chabannes le dit en soutenant que « les Juifs des villes du Midi ne furent pas mieux traités ». Dans cette perspective, elle est obligée de vivre comme des marginaux dans la crainte de se voir déposséder de tous leurs biens.

Conclusion

Percevoir l'autre au Moyen Age revient à s'intéresser à l'histoire des mentalités et des systèmes de représentations puis des contacts. Le regard de l'autre permet à soi-même de s'affirmer supérieur à travers des stratégies allant dans le sens du narcissisme voire de sa « déshumanisation ». Cette perception constitue un élément important dans les contacts entre diverses communautés religieuses qui peuplent à cette époque les espaces occidentaux et orientaux. Juifs, chrétiens et musulmans n'échappent à ces systèmes de pensée conceptuelle qui ont régulé leur vie quotidienne aussi bien en Occident qu'en Orient. Ils sont des indicateurs de positionnement géostratégique dans l'expression de la suprématie d'un groupe sur un autre.

Toutefois, les contacts tripartites ne sont pas toujours empreints d'animosité dans la mesure où il eut par moments collaboration entre eux. Si on se réfère aux chrétiens d'Occident, les Juifs ont plus ou moins été mêlés à leurs questions religieuses. Selon Dahan Gilbert (2017, p. 8) : « pour la rencontre intellectuelle autour des études bibliques, les exégètes chrétiens en appelaient aux juifs pour leur intelligence exacte des *realia* de l'Écriture. Et même si par la suite les échanges se raréfient, ils ne s'estompent pas tout à fait ».

Au total, la perception de l'autre donne l'occasion de se faire une connaissance mutuelle des uns et des autres. C'est un processus qui devrait en principe aboutir la découverte mutuelle pour éviter les idées préconçues et les *a priori* sur l'histoire ou la culture de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Benveniste H. (1998), Fierté. Désespoir et mémoire : les récits juifs de la première croisade in *Médiévales 35*, pp. 125-14.

Castries (D.D) (1973), *La conquête de la terre sainte par les croisés*, Paris, Albin Michel, 496 p.

Dahan G. et al. (2019), Juifs et chrétiens : un vis-à-vis permanent, Presses universitaires Saint Louis, 190p.

Dahan G., (2017), *Les Juifs en France médiévale*, Paris, cerf, 373p.

Flori J. (2010), *chroniqueurs et propagandistes : introduction critiques aux sources de la première croisade*, Genève, Droz, 353 p.

Flori J. (2010), *La croix, la tiare et l'épée, la croisade confisquée,* Paris, Payot, 352p.

Hadot J. & Blumenkranz B. (1966). Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien . In: *Archives de sociologie des religions*, n°22, pp. 175-176; https://www.persee.fr/doc/assr_0003-9659_1966_num_22_1_2607_t1_0175_0000_3

Hanne (O.), 2014, « Mahomet, une biographie à plusieurs lectures », *Moyen-Orient 22*, p. 86-91.

Maalouf A. (1999), *Les croisades vue par les Arabes*, Paris, J'ai lu, 451p.

Picard Ch. (2001), *Le monde musulman du XIe au XVe siècle*, Paris, A. Colin, 191p.

Sénac Ph. (2000), *L'Occident médiéval face à l'Islam, l'image de l'autre*, Flammarion, 2ed., 190 p.

Vauchez & Bénédicte S. (2012), Les chrétiens d'Occident face aux juifs et aux musulmans au Moyen Âge. XIe-XVe siècle dans *Recherches de Science Religieuse*, tome 100, 2, p. 189, p.187 à 208.